

AUX AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE : "SI LA SEYNE M'ÉTAIT CONTÉE" PAR LE PÈRE JEAN VINATIER

« D'où viens-tu ? Où vas-tu ? Qui es-tu ? A travers les souvenirs de l'église et par-delà les chemins du cimetière, le père Jean Vinatier évoqua 200 ans de l'histoire de La Seyne à l'occasion de la conférence qu'il donna lundi soir dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville, en présence de MM. Alex Pierre, Jacques Besson, Mme la générale Carmille et M. Baudoin, devant une assistance fort nombreuse.



en compagnie du père Vinatier une découverte passionnante, émouvante, qu'il fit faire à chacun de nous.

« Si La Seyne m'était contée », sera la dernière conférence de l'année 1973-1974, ainsi que devait le préciser M. Alex Peire, président après avoir évoqué toutes les conférences qui ont permis aux Amis de La Seyne ancienne et moderne, de faire un intéressant périple en France et dans le monde.

« Père Vinatier, remarqua M. Alex Peire avant que ne débute la conférence puisque j'ai eu le privilège de lire vos écrits avant que vous ne les rendiez publics, je tiens à vous en féliciter et à vous remercier pour l'immense travail de recherches auxquelles vous vous êtes livré ».

Et c'est un remerciement que chaque auditeur-spectateur peut aujourd'hui adresser au père Jean Vinatier pour cette remontée du

temps en un lieu où précisément le temps a suspendu son vol.

Claudie KIBLER.

NOS PHOTOS :

1) M. Louis Baudoin, président honoraire des Amis de La Seyne, le père Jean Vinatier et M. Alex Peire, président actif.

2 et 3) Une importante assistance pour cette conférence du père Jean Vinatier.

(Photos Christiane Traversa.)

et lointaines origines. Notre cimetière peut-il nous dire ce que pensent, ce qu'ont pensé les Seynois du mystère de l'au-delà ?

Quel est pour eux le sens de cette vie qui se termine, tôt ou tard, mais inéluctablement, par la mort ?

A travers les inscriptions même les plus humbles ou les plus banales, essayons de déchiffrer ce grand livre ouvert devant nous.

Le prêtre évoqua devant les Amis de La Seyne ancienne et moderne passionnés par son récit, les traditions, les coutumes antiques de la Provence, dont l'origine remonte à la nuit des temps, qui sont marquées par la pensée gréco-romaine et les coutumes chrétiennes.

Avec lui, les auditeurs se firent spectateurs et assistèrent à une magnifique projection de diapositives, soutenue par une merveilleuse mélodie, et pénétrèrent au royaume des morts.

Par-ci, par-là, on pouvait lire sur une tombe du cimetière seynois : « La cigale s'endort comme meurt un poète, Lasse d'avoir vécu, fière d'avoir chanté ».

« De ton regard si pur, de ton âme immortelle, il ne reste qu'une peine éternelle ».

Et même le vers célèbre de Malherbe :

« Il a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin ».

D'autres inscriptions laissent méditer. Celle-ci en particulier :

« Si l'homme entrevoyait la faiblesse de ses protections contre le malheur, il tirerait de chaque seconde tout le plaisir qu'elle peut donner, et chérirait ses proches chaque jour comme si demain ils allaient disparaître ».

LE GRAND LIVRE DES SYMBOLES

« L'humanité n'a jamais pu se passer de symboles », dit le père Vinatier « elle les a inventés en même temps que la parole, l'alphabet et certains gestes corporels, afin de traduire par un signe visible, les réalités invisibles que tout humain porte en son cœur ».

Le prêtre en évoqua quelques-uns, ceux que l'on trouve le plus fréquemment sur une tombe : des larmes, deux mains qui se serrent, des cœurs, des instruments de musique, des fleurs.

Et plus traditionnellement : les couronnes, urnes funéraires, flambeaux, colombes, chouette, sablier, ancre marine, et les plantes, toujours vertes, symboles d'immortalité.

Commencée sur une note provençale, la conférence s'acheva également avec Mistral... : une inscription que le père Vinatier découvrit en visitant notre cimetière :

« Escouten, escouten l'encaro Passarien mi vihado, E ma vido a l'ausi ».

Ceci figure sur la tombe d'un jeune homme mort à sa majorité.

C'est aussi, le cri de « Mireille » après que Vincent eut fini de conter ses exploits, un soir au mas de maître Ramoun :

« Ecoutons, écoutons-le encore. Je passerai mes veillées et ma vie entière à l'écouter ».

« Y-a-t-il plus belle évocation de la naissance d'un amour ! Comme toujours, Mistral est ici inimitable, et nous ouvre, par la poésie, les chemins du mystère ».

Un chemin que nous avons suivi

C'est en rappelant l'histoire de l'un des plus beaux chants d'amour provençaux « Mireille », que le père Vinatier nous conduisit au royaume des morts.

Alors que « Mireille » dans un dernier souffle dit à celui qu'elle aime :

« Pauvre Vincent, qu'as-tu devant les yeux ? La mort : mais c'est un mot plein de mensonge. Ce n'est qu'un brouillard qui se dissipe un songe qui vous réveille à la fin d'une nuit. Non ! je ne meurs pas. D'un pied léger je monte déjà sur leur petite barque (celle des Saintes-Maries). Adieu ! déjà nous gagnons le large sur la mer : la mer, belle plaine agitée, c'est l'avenue du Paradis ».

« Si j'ai évoqué cette page émouvante de Mistral, ce n'est pas simplement à cause de sa beauté. C'est aussi parce qu'en visitant le cimetière de La Seyne, il m'a semblé que les tombes des jeunes filles présentaient un caractère particulier. S'il est un événement qui laisse sans voix les humains, c'est bien celui-là ».

Et le père Vinatier exprima la pensée de chacun : « On ne parvient pas à accepter qu'une destinée représentant beauté, jeunesse, amour, soit définitivement brisée ».

Les proches essaient de traduire leur douleur par différentes épitaphes et c'est à travers le dédale des tombes que le conférencier nous emmena.

Avec lui, nous avons remonté le temps et vécu grâce aux inscriptions figurant sur les tombes, deux siècles d'histoire seynoise.

LE CULTE DES MORTS EST LE PLUS ANCIEN DE L'HUMANITE

Si l'on a longtemps enseveli les morts en l'église Notre-Dame-de-Bon-Voyage, cette forme d'enterrement a disparu depuis que Louis XVI l'interdit en 1779, pour des raisons d'hygiène ! Il y eut plusieurs cimetières à La Seyne. C'est dans celui que nous connaissons aujourd'hui et après avoir conté son histoire que le père Vinatier nous conduisit.

D'épitaphe en épitaphe, de la tombe d'une jeune fille à celle d'une maman, de celle d'un tout-petit enfant à celle d'un héros de la guerre, de celle d'un personnage illustre à La Seyne à celle d'un voyageur venu de loin, le prêtre remonta le temps. Une rétrospective émouvante. Une époque où les tombes étaient davantage personnalisées, les regrets moins stéréotypés, très personnels, très touchants :

« Froide terre, tu caches notre trésor ».

« Voilà... vivante je t'aimais, absente, je t'aimerai où tu es je désire venir ».

« Cette fleur nous a été ravie au moment d'éclore ».

« Je te quitte, chère patrie enchaînée, mais je suis heureux car tu sera bientôt libérée ».

LE CIMETIERE ? UN GRAND LIVRE OUVERT SUR L'AU-DELA

« Après toutes ces évocations nous pourrions arrêter ici notre récit. Et pourtant, il y manquerait peut-être l'essentiel. Car, en vérité, ce que nous cherchons, même inconsciemment, en visitant notre grand cimetière, c'est une réponse ; un commencement de réponse à la grande question que s'est posée l'humanité depuis ses mystérieuses